

Nous avons décidé de ne compter que les objets qui « comptent » : ceux que nous emporterions dans un déménagement, ceux qui ont donc pour nous une valeur. L'opération a duré deux longs week-ends. Elle est fastidieuse et instructive. Mais il faut, une fois dans sa vie, faire cet inventaire.

Selon nos calculs, nous possédons, ma femme, mes deux filles et moi, environ 3 500 objets. Est-ce peu ? Est-ce beaucoup ? C'est tout de même un chiffre. Parmi la multitude d'objets qui tentent chaque jour d'entrer dans notre intérieur, plus de 3 000 ont gagné la compétition : ils ont été choisis plus ou moins consciemment, acceptés, ou au moins tolérés. Un grand nombre d'entre eux seront sélectionnés pour nous suivre dans une nouvelle vie, si nous décidons de changer de ville.

Pourtant, qu'ont ces objets en commun ? Certains sont utiles, d'autres pas. Certains nous évoquent des souvenirs, d'autres sont profondément impersonnels. Certains sont faciles à utiliser, d'autres demandent de longues heures d'entraînement. Certains nous aident à réfléchir, nous invitent à la rêverie, nous rapprochent des autres. Certains sont beaux. Certains sont laids. Certains sont précieux, mais d'autres ne coûtent presque rien. Pourtant, tous ont pour nous une valeur, puisqu'ils sont là.

Comprendre ce qui fait la valeur des objets est essentiel. Surtout si l'on est soi-même créateur de nouveaux objets. Il en va de notre responsabilité. Encombrer nos vies de nouveaux objets sans valeur est peut-être une forme de crime, en tout cas un manque de goût. Entendons-nous bien, il ne s'agit pas simplement de s'efforcer de créer des objets utiles ou beaux, mais de créer des objets de valeur, ou, tout au moins,

